



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de CICCONE (Lisa), « Notes », *Un commentaire médiéval aux Métamorphoses. Le Vaticanus Latinus 1479, Livres I à V*, p. 911-919

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10537-4.p.0911](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10537-4.p.0911)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTES

- Acc.1 La relative « cuius rei cognitio hec est » produit apparemment une anacoluthie, mais en réalité, comme il le fait d'habitude dans les gloses, le commentateur inclut ici une longue digression sur le jugement de Pâris et la cause de la guerre troyenne, digression qui se termine seulement à la fin du paragraphe 7.
- Acc.20 Le terme *amasia*, qui signifie « jeune femme aimée, concubine, maîtresse » existe en latin classique seulement au masculin *amasius*, mais on le trouve aussi au féminin en latin médiéval. Cf. Du Cange, s.v. *amasia*.
- Acc.23 XIII²...sub⁴. Entre XIII² et sub⁴, en faisant un saut du même au même du premier au deuxième *sub*, le copiste écrit d'abord une partie de la ligne suivante : « sub fortuna reorum. Com autem multos libellos » et signale ensuite, par l'emploi du *vacat* habituel, que cette section doit être éliminée.
- Acc.36-37 Le commentateur semble connaître la forme *medullium* à la place de *medulla*.
- Acc.42 Le deuxième vers mentionné ici ne présente pas le deuxième hémistiche.
- I 1 Le groupe *proponit, invocat, narrat* est assez commun dans les exégèses et surtout dans les *accessus*, comme par exemple, dans un *accessus* des *Héroïdes* d'Ovide : « Videndum etiam est quia morem recte subscriptentium sequitur : proponit, invocat, narrat. Proponit ubi dicit : Siquis in hoc, invocat ubi dicit : Ceptis mater, narrat ubi dicit : Principio quod amare » ; Huygens, *Accessus ad auctores*, op. cit., p. 33.
- I 24-25 Quod Chaos [...] omnes res. Cette glose a déjà été éditée : J. Clark - F. T. Coulson - K. L. McKiley, *Ovid in the Middle Ages*, op. cit., p. 80. Pour le verbe *naturare*, qui est assez fréquent en latin médiéval, cf. la définition du Du Cange, s.v. *naturare* : « Creare, res naturales condere, iis naturam donare. Verbum est Theologorum Scholasticorum, quibus Deus dicitur Natura Naturans, non natura naturata, id est, Auctor naturae seu omnium in rerum natura constantium, non natura Naturata, seu res creata, ab alio condita, constituta ».
- I 34 Com deus Yle [...] elementorum esset. La divinité primordiale *Yle* est présente aussi parmi les premières gloses du commentaire de Guillaume de Thiegiis : « Postquam ostendit actor que materie erant involute in illo globo, ostendit unde sit materia celestium corporum, dicens quod ex priori yle celestia corpora operatus est deus » (Paris, BnF, lat. 8010, f. 2r). Cf. F. T. Coulson, « William de Thiegiis », op. cit., p. 299.
- I 38-44 Le *Vulgatus* mentionne *Christus* dans sa glose au v. 32 : « Per hoc quod dicit quisquis etc. videtur quod de Christo aliquid in animo senciebat ».
- I 38-44 Les quatre éléments composent toutes les choses, y compris l'homme, qui est un microcosme, dans l'*Ovide moralisé*, qui puise dans le *De medicina animae* de Hugues de Fouillo. Cf. OM XV 3312-3420 : « Homs est comparagiez au monde, / Si l'apeloit l'on droitement / 'Maindre monde'ancienement. / Il a quatre éléments au monde : / Le ciel, l'air et la terre et l'onde, / Et de ces quatre sont compostes / Toutes choses et sont ressoutes / En ces quatre finablement » ; Jean-Yves Tillet, « De la prose au vers. L'*Ovide moralisé* traducteur de Hugues de Fouillo », *Ovidius explanatus*, op. cit., p. 67-97, 74-75.

- I 51 La figure à laquelle fait allusion la glose est une circonférence divisée en bandes horizontales que le copiste a dessinée sur la marge droite pour indiquer les zones de la terre, en définissant chacune, de haut en bas, avec la paire d'adjectifs que nous avons rapporté en italique.
- I 82.1 Le *Vulgatus* utilise aussi la *Genèse*, sans la mentionner explicitement, dans la glose relative au v. 17 ; il y réfère explicitement dans la glose relative au v. I 78, à propos de Prométhée : « Promotheus, qui homo erat, hominem formaret. Re vera deus fecit hominem de limo terre, ei conferens rationem (*Gn* 2, 7). Fabulose dictum est quod Promotheus eum formavit de limo terre, et de igne furato de curru solis ei inspirasse spiraculum vite ».
- I 82.1-4 La glose de notre commentaire dépend étroitement de celle d'Arnoul, mais aussi du *Vulgatus* pour les points suivants : a) Prométhée créa l'homme ; b) sur le Caucase, il étudia la double nature de l'homme ; c) les vautours dévorèrent son foie. La structure est également similaire, puisque le *Vulgatus* marque aussi l'histoire du mythe selon un récit *re vera* et un autre *fabulose*. Les différences sont également significatives : a) dans le *Vulgatus*, on insiste sur le fait que Prométhée a créé l'homme même s'il n'était pas un homme ; b) il n'y a aucune référence au Démogorgon, comme dans le commentaire d'Arnoul, alors qu'il est dit clairement que Prométhée fut frappé par la foudre alors qu'il était sur le Caucase. Cette glose a été éditée par F. T. Coulson, « Ovid's *Metamorphoses* in the school », *op. cit.* p. 81. Cf. aussi Ioh. Vergil. *Allegorie* I 2 : « Sed per Prometheum intelligo unum philosophum qui philosophatus est hominem fuisse ex terra et inspiratum esse anima e celis orta. Unde dictum est : 'Prometheus hominem limo plasmasse refertur / nam primum dixit est homo factus humo / de rota solis animam traxisse putatur / de celis ortam philosophatus eam'. Et interpretatur Prometheus provisio mentis dei. Unde dictum est : Est quoque divine mentis provisio dictus / qua fuit in verbo unificatus homo ». Pour le Démogorgon voir p. 48-52.
- I 113 Pour le verbe *peioratus*, qui n'est pas attesté en latin classique, cf. Du Cange, s.v. *pejorare*.
- I 114 Cf. la glose du v. 180, où on lit que « Christus » est « qui dicitur 'iuvens pater' ».
- I 147* Le nom *noverca* attire l'attention des commentateurs ; cf. *Vulgatus* I 147 : « Noverca quasi novos arcens filios, id est privignos suos, ut filiis suis posteris solis possit hereditas devenir », qui a son tour puise dans la définition de Balbi *Cath.*, s.v. *noverca*.
- I 150 La référence aux quatre vertus cardinales pourrait aussi dériver des *Formule vitee honestae* de l'évêque Martino di Braga, comme c'est le cas dans l'*accessus* aux *Métamorphoses* du ms. Brescia, Bibl. Queriniana, C.II.7 ; pour le manuscrit et toute la question, Cf. Emilio Giazzi, « Ovidio dal Monastero di S. Faustino Maggiore in Brescia alla Queriniana : le manuscrit C.II.7 et autres codes », *Analecta Brixiana II. Contributi dell'Istituto di Filologia e Storia dell'Università Cattolica del Sacro Cuore*, éd. Alfredo Valvo et Roberto Gazich, Milano, Vita e Pensiero, 2007, p. 113-145, p. 133, avec la bibliographie relative.
- I 156-162 *materie sue fecisse hominem*. Cf. la même expression dans la glose de v. 273.
- I 170-175 Les Géants incarnent étrangement une image positive dans le commentaire de Guillaume de Thiegiis : « Gigantes dicebantur quia erant optimi philosophi, vel fortissimi homines, vel illuminatores terre » (Paris, BN, lat. 8010, f. 2r). Cf. F. T. Coulson, « William of Thiegiis », *op. cit.* p. 299. Voir aussi la métamorphose des Géants en singes : Ioh. Vergil. *Allegorie* I 5 : « Quinta transmutatio est Gigantum in simias. Nam per Gigantes volentes Iovem aggredi intelligo superbos homines per divitias non credentes deum esse. Ita sunt superbi. Per ipsos fulminatos et in simias conversos intelligo quod homines mali vertuntur in bestias, qui suum creatorem non cognoscunt, sed solum faciem retinent ».
- I 184 Pour la glose ajoutée par une main différente de celle du copiste voir p. 41, 72 et 170 de cette édition.

- I 191* Pour le verbe *crudeo* cf. Hugut., *Deriv.* C 273, 15 : « crudeo-des-deui, idest esse vel fieri crudum vel inualescere ». Pour paraphraser *recidendum* le commentateur veut probablement dire que la blessure (*vulnus* dans le vers précédent) doit être ‘rendue crue’, ‘séchée’.
- I 283 *nabilis* [...] *potabilis*. Cf. la glose de v. 331.
- I 307 Dérivé du grec, le mot est enregistré par Du Cange, s.v. *antipophora*, avec le sens de *responsum*; gall. *replique*.
- I 312 Le latin classique possède *victualia, ium*, mais non *victualitas-atris*. Il est possible que le commentateur adapte le terme *victualia*, qui lui est assez familier, à une forme d’ablatif qui puisse expliquer *victu*.
- I 316-317.2 *ex calore* [...] *procreantur*. Voir la même expression dans la glose relative au v. 78 : « ex calore et humore omnia procreantur ».
- I 363 Avec le terme « *prothecessura* », le glossateur indique peut-être une « proto césura », une césure anticipée dans la scansion du vers I 363 : « O utinam possim populos repatriare paternis ».
- I 373-374 Pour le terme *madiditas* cf. Hugut. *Deriv.* M 7, 2 : « madidus-a-um, unde humidus, et comparatur -diur-simus; unde madiditas-tis ».
- I 411 Il est très intéressant d’observer la glose correspondante chez Giovanni del Virgilio, où le participe *transmutantem* indique que c’est Deucalion lui-même qui transforme les pierres en hommes et non Dieu. Cf. Ioh. Vergil. *Allegorie* I 7 : « Alii sunt qui dicunt quod per Deucalionem trasmutantem lapides in viros debemus intelligere hominem qui generat si plus emittat de semine et a simili de Pirra ».
- I 441-444.1 L’identification du serpent au diable est explicite chez Pierre Bersuire : « *Diluvio recedente* : terra humida multa enormia creavit. Iste Phebus signat quosdam de virtutibus gloriantes qui sunt in seculo et in claustro. Serpens signat carnem que ventre deliciarum suarum premit et occupat totum mundum [...] presumentes humiliat. Vel dic quod Phebus signat mundana glorie appetitores, qui quando Phitonem occidunt id est quando aliqua laudabilia fecerunt summe superbiunt (f. 20r). Phebus autem iste potest significare diabolum, Dana animam christianam, quia proculdubio diabolus istam virginem s. animam per temptationem persequi non cesset » ; F. Ghisalberti, *L’Ovidius Moralizatus, op. cit.*, p. 102.
- I 454-465 L’association entre le serpent et la *fallacia*, puis entre Phébus et la *sapientia*, est aussi chez Ioh. Vergil. *Allegorie* I 8 : « Octava transmutatio est terre in Phitonem. Nam per Phitonem intelligo quamcumque fallaciam et quodcumque scelus mundanum. Per Phebum intelligo hominem sapientem, qui scit omnes fallacias mundanas interimere. Sed per hoc quod amor transfixit Phebum intelligo quod homo sapiens possit fallacias huius mundi interimere. Non tamen nimis spernit alios, quia alii punguntur stimulo luxurie et vulnerantur ».
- I 493 Le terme *perrector* n’est attesté ni en latin médiéval ni en latin classique ; il dérive sûrement du verbe *pergere*, comme *perrectio* et *perrecte*, déjà enregistrés par le *Thll*.
- I 558-559. Le terme *appropriatio* a le plus souvent le sens d’« assimilation » en latin classique mais d’« appropriation » en latin médiéval, comme dans cette glose. Cf. Du Cange, s. v. *appropriatiol*.
- I 568 La glose commente le lemme « Est locus », mais le vers ovidien lisible sur le manuscrit – et dans l’édition Tarrant aussi – est le suivant : « Est nemus Hemonie prerupta quod undique silva ».
- I 580 L’adverbe *dormose* n’est attesté ni en latin classique ni en latin médiéval, mais il ne semble pas une erreur du copiste.
- I 675* Par erreur, le copiste a exponctué le lemme *est*, comme il le fait quand il se trompe, et a ensuite écrit *est* au lieu de la glose.
- I 689-712.2 Est instrumentum [...] levat. Dans la note aux vers des *Integumenta* Ghisalberti souligne la particularité de l’allégorie, pour laquelle Jean de Garlande a pu puiser dans

- le *Mémorial* de son professeur Jean de Londres, un traité sur les remèdes et les diagnostics de maladies dérivés d'un examen de l'urine : Ioh. Garlan. *Integ., op. cit.*, p. 44.
- I 700.1-3 Giovanni del Virgilio suit une variante du mythe selon laquelle Syrinx est la fille de la rivière. Cf. Ioh. Vergil. *Allegorie* I 12 : « per Siringam filiam fluminis intelligo ipsam musicam que est filia fluminis quia inventa est iuxta aquas ».
- I 717-718 Pour les vers sur le paon, cf. Jacob Werner, *Beiträge zur Kunde der lateinischen Literatur des Mittelalters*, Aarau, H. H. Sauerländer, 1905, p. 77 : « Voce Satan, pluma seraphim, cervice draconem / gressu furtivo designat pavo latronem ».
- I 723* Pour « lapidibus preciosis » cf. les gloses II 24*, II 109 et II 242-259.2.
- I 737 Le copiste écrit sur la marge droite du v. 737 la glose introduite par le lemme « Turba », mais les vers qui racontent cette partie du mythe ne contiennent ni le mot en question ni de possibles synonymes. Le terme *focellum*, diminutif de *flocus*, est plus commun en latin médiéval qu'en latin classique. Cf. Du Cange, s.v. *focellus* : « Diminut. a Flocus, minor flocus : sed potissimum ea flocci pars, quae in caput a parte posteriore revolvitur, ut apud Benedictinos ».
- I 742 Pour le mot *rala* Cf. la glose II 671* : « UNGULA : rale gallice » et p. 67 de ce travail.
- II 10 Le commentateur emploie également le terme *viellator* dans la glose V 111. Voir p. 66 et p. 782.
- II 15* Les *panthere* sont mentionnées dans la glose III 668-676 : « TIGRES (668) : lincez et panthere sunt animalia bibula ».
- II 25 Probablement selon ce qu'il connaît par cœur, le copiste a transcrit les vers mnémotechniques sur les signes du Zodiaque. En recomposant les syllabes dans l'ordre de succession, on peut lire : « Libra, Aries, Scorpius, Taurus, Sagitarius. Est Capricornus, Cancer, Leo, Gemini, Acarius, Pisces, Virgo ». Pour des vers similaires concernant le calendrier des fêtes religieuses : Marco Petoletti, « Libri di maestri, libri di scolari alla Biblioteca Ambrosiana di Milano », *Libri di scuola e pratiche didattiche. Dall'Antichità al Rinascimento. Atti del Convegno Internazionale di studi. Cassino 7-10 maggio 2008*, éd. Lucio Del Corso et Oronzo Pecere, Cassino, Università di Cassino, 2010 (Collana scientifica. Studi archeologici, artistici, filologici, filosofici, letterari e storici, 26), p. 567-575, p. 560-561.
- II 25-26.2 Le copiste, ou peut-être déjà le commentateur, a employé un chiffre arabe seulement pour la semaine, qui a '7 dies', alors qu'il indique toutes les autres unités temporelles en chiffres romains.
- II 58* Il est possible que le copiste ait écrit *instultus* à la place de *non stultus*, mais aussi que l'auteur ait employé consciemment le préfixe *im-* devant l'adjectif *stultus*.
- II 69* Avec le sens de *casus*, « chute », le terme *cadencia* existe seulement en latin médiéval. Cf. Du Cange, s.v. *cadentia*. Voir le même terme dans la glose II 320*.
- II 81* L'auteur semble ici écrire le génitif d'une forme *leus*, i. Cf. Antonio Polloni, *Toponomastica romagnola* ; presentazione di Carlo Tagliavini, Firenze, L. S. Olschki, 1966, p. 164 : « (S.) Leo [...] dal lat. Leo, Leonis, come Zeno (Zenonis) ; nel M. Evo anche *Leus*, i ».
- II 155 Le vers est cité aussi dans la glose IV 245.
- II 173 Le commentateur utilise le terme *serpens* à la fois au masculin et au féminin, comme le latin classique le prévoit déjà.
- Pour le terme *combustio*, qui appartient au latin médiéval mais non au latin classique, cf. Du Cange, s.v. *combustio* : « 1. *Turbae, dissensio*. 2. *Stigma, cum rei facies ferro calido notatur* ; 'combustione' en italien ».
- II 194* Une glose interlinéaire au mot *SIMULACRA* a été effacée.
- II 244 Sur le manuscrit le copiste écrit clairement *sachirus*, avec lequel il veut dire *satirus*, mais le mythe raconte qu'Hermione fut poursuivie par son mari Atamante.

- II 328 Selon le commentateur, le substantif *ausum*, *i*, qui signifie « acte d'audace », suit la deuxième déclinaison, en latin classique ; par contre, les lexiques médiévaux l'enregistrent seulement comme un substantif de la quatrième déclinaison ou comme un participe ; Cf. Papias, s.v. *ausus* : « ausus sa sum vel ausus sus sui, idest audacia ab audeo » ; Balbi *Catb.*, s.v. *ausus* : « *ausus-sus-sui*, idest *audacia*, et *ausus-sa-sum* mobiliter ».
- II 409-416 Edificamentum [...] statum. Pour ce distique nous renvoyons à Julius Zacher, « Altfranzösische sprichwörter », *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, 11, 1859, p. 114-144, p. 116. Ces vers identiques à ceux que cite notre commentateur font partie des *Proverbia Rusticorum mirabiliter versificata*. Pour le terme *edificamentum*, cf. Du Cange, s.v. *edificamentum* : « Passim occurrit in veteribus Chartis pro jure capiendi in silvis ligna ad ædificationem necessaria ».
- II 508-517.1 verbum defectivum [...] invenitur. Il est très intéressant de constater que le commentateur enregistre la disparition du verbe qui signifie « commencer à parler » et qui en latin classique est utilisé surtout en poésie.
- II 534-537 anseres [...] romanum. Le poète se réfère à *Met.* II 538-539 : « nec servaturis vigili Capitolia voce / cederet anseribus nec amanti flumina cygno ».
- II 536-541 Cf. Du Cange, s.v. *domicella* : « ancilla, famula honoratio ». Dans la mythologie classique, Iris est la messagère des dieux et surtout de Junon, mais elle devient plus généralement la demoiselle de Junon, selon le sens enregistré par Du Cange.
- II 636 Cette glose a été publiée (avec *illo* à la place de *ille* au v. 143 des *Integumenta*) par Fausto Ghisalberti dans la note de commentaire aux v. 141-144 : Giovanni di Garlandia, *Integumenta Ovidii*, op. cit., p. 46.
- II 685-686 Le sens que le terme *nigromancie* a dans cette glose est plus proche de la définition enregistrée par Du Cange pour *nigromantici* : « sortilegi, magici, incantatores » que du sens normalement associé à ce mot en latin classique ; *necromantia* = « nécromancie, évocation des morts ».
- II 781 Iustius [...] sinum. Le distique est cité aussi dans les gloses du *Tobias* de Matthieu de Vendôme, dans un manuscrit du XIII^e-XIV^e siècle (Darmstadiensis 2640) qui contient le *Liber Catonianus* et d'autres textes à caractère scolaire, tels que le *Computus manualis* de Jean de Garlande : Mathei Vindocinensis, *Opera*, II. *Piramus et Tisbe*, *Milo*, *Epistule*, *Tobias*, éd. Franco Munari, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, p. 42-43.
- II 825-827 Cancer habet [...] notare. Cf. « Cancer crevet vel signum celeste, unde : 'Cancer habet morbum signum piscemque notatur pisci vel signo dabis hec hoc addito morbo » ; Pandecta : « Cancer eris quidam morbus in virga virili. Cancer-cri crevet vel est signum celeste. Unde versus : 'Cancer habet morbum signum piscemque notare pisci vel signo dabis hic hec hoc addito morbo » ; *Het Glossarium Harlemense. Een lexicologische bijdrage tot de studie van de Middelnederlandse lexicografie*, éd. Petrus Gijsbertus Jacobus Van Sterkenburg, 's-Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1975, p. 38.
- III Acc.1 serpens sapiens pauper. Le copiste, ou même l'auteur, a fait un saut du même au même de *serpens sapiens* du v. 153 à *serpens serpit* du v. 155 des *Integumenta*, où on lit, aux v. 153-155 : « est serpens sapiens quem Cadmus vincit et illi / machina plena viris bellica fundit eos. / Ut serpens serpit pauper sed pectore prudens ».
- III Acc.5 Cella suprema virum. Le copiste, ou même l'auteur, a fait un saut du même au même de *cella suprema* du v. 176 à *cella suprema* du v. 178 des *Integumenta*, où on lit, aux v. 176-180 : « et ratio, nec non cella suprema virum / visus et auditus est Ino, fertur imago / Autonoe, Semele cella suprema venit. / Cella patet logices per Agavem, vir studiosus / est Pentheus, lacerat previa turba virum ».
- III 133.3 Les vers sont cités aussi par Ioh. Vergil. *Allegorie* III 2, 133-136 avec comme seule variante *erat* à la place d'*homo*. L'éditeur Ghisalberti suppose que Giovanni del Virgilio

- n'est pas l'auteur de ces vers qui apparaissent aussi dans les mss. Paris, BnF 8253, f. 24r et Florence, Bibliothèque Riccardiana 622, f. 28r : F. Ghisalberti, *Giovanni del Virgilio espositore*, op. cit., p. 50.
- III 147 L'adverbe *bianter* n'est attesté ni en latin classique ni en latin médiéval, mais il ne semble pas une erreur du copiste.
- III 159-160* Le copiste avait d'abord sauté les v. 159-160 ; il les écrit dans la marge et les relie au texte à l'aide d'un signe de référence : une petite ligne horizontale entre deux points.
- III 182 Le copiste avait d'abord sauté le v. 182 : il l'écrit dans la marge et le relie au texte à l'aide d'une petite ligne horizontale entre deux points.
- III 208-225 Les différents lexiques utilisés au Moyen Âge expliquent la racine grecque de *melav* mais ne la mettent pas en relation avec *Melampus* ; Cf. Papias, s.v. *melan* : « melan grece nigrum ; inde derivatur malum » ; Balbi *Cath.*, s.v. *mela* : « melan grece, latine dicitur nigrum » ; Hugut. *Deriv.* M 76, 1 : « melan grece, latine dicitur nigrum ».
- III 319* Pour l'explication de l'adjectif *graves* cf. la glose V 517*.
- III 395*tit.* Echo. Selon le *Tbll* la désinence -o- s'emploie seulement pour le nominatif et l'accusatif, mais en latin médiéval nous remarquons que la forme *Echo* vaut aussi pour le génitif, qui est nécessaire dans le titre employé par le commentateur. Cf. Hugut. *Deriv.* I 26, 2 : « hec eco indeclinabile, quasi yco, sonus aeris vel vallium vel rupium vel montium, idest sonus reditivus, quia est imago et representatio vocis ».
- III 406 Ramusia [...]. Fortuna. L'auteur identifie ici la déesse *Rammusia* avec la *fortuna*, alors qu'elle correspond généralement à Némésis.
- III 421 Vertex [...] nitent. On retrouve ces vers dans le *Chronicon Austriacum rhythmicum* V, v. 19-20 (éd. Hieronymus Di Pez, *Scriptores rerum austriacarum Veteres ac Genuini*, vol. II, Lipsia, 1721, p. 887).
- III 450-453 Le commentateur semble particulièrement intéressé par la forme adjectivale et non par le substantif *amicus-i*. Cf. Hugut. *Deriv.* A 152, 4 : « Ab amo hic amicus-ci, quasi amoris custos, vel dicitur amicus ab hamo, idest catena caritatis, et adiective amicus-am, et comparatur amicior, amicissimus, cuius comparativum Augustinus De civitate Dei sic posuit in IX libro ».
- III 454 Nota. Ici, soit le commentateur a seulement voulu faire remarquer ces vers, soit il n'a pas ajouté la note qu'il pensait composer initialement.
- III 509 Le nom *porriolum* est attesté comme diminutif de *porrum* dans le *Catholicum Anglicum*, s.v. *pure*. (*Catholicum Anglicum, an English Latin Wordbook, dated 1483*, éd. Lord Monson, intro et notes Sidney J. H. Herrtage, London, Trübner, 1881).
- III 587 Nota. Ici, soit le commentateur a seulement voulu faire remarquer ces vers, soit il n'a pas ajouté la note qu'il pensait composer initialement.
- III 642 Nota. Même remarque que ci-dessus.
- III 665 Le terme *granum*, *i* existe en latin classique seulement au neutre ; au masculin il est attesté par Du Cange, s.v. *grani*.
- IV 9-30 Pour donner l'étymologie de *Bachum*, le commentateur renvoie au verbe déponent *bachor-ris*, puis il utilise le verbe *bachare*, à la voie active, qui n'est pas attesté en latin classique. Pour tous les noms de *Bachus*, cf. Hugut. *Deriv.* B 3, 8 : « bachor-aris verbum deponens, id est furere » ; Hugut. *Deriv.* B 117, 13 : « vel bromin interpretatur comedere vel consumere, inde Bromius id est Bachus, quia dat appetitum comedendi, et hec bruma quasi edacitas quia corrodit et comedit folia arborum, vel quia que in estate acquiruntur, in bruma comeduntur, vel quia dat appetitum comedendi » ; Hugut. *Deriv.* L 69, 3 : « hic Lieus-ei, id est Bachus, quia a splene risus procedit et ebrii semper rident. Vel

- Lieus a ligo-as quia ligat linguam et impedit, vel a lienon, quod est lene, quia multo vino membra solvantur et leniantur ».
- IV 13-16.1 Pour expliquer Nitileus le commentateur se réfère à l'étymologie de *Nictilius* et associe l'étymologie *Nitileus-nteri* au verbe *vigilare*, qui est en réalité le synonyme de *noctare*, verbe seulement attesté en latin médiéval. Cf. Du Cange, s.v. *noctare*.2 : « nocte vigilare, veiller ». Cf. aussi Hugut. *Deriv.* N 40, 1 et 11 : « Nictilius, idest Bachus, quia de nocte ei sacrificabant vel de nocte potationi vacabant et inebriabantur » et « nocto : nocto-as, idest nocte vigilare ».
- IV 27* Pour le diminutif *asinulus* cf. Du Cange, s.v. *asinulus*, pro *asello*.
- IV 57 *visus* [...] *factum* : ce vers anonyme se retrouve souvent dans les textes qui traitent de sujets concernant l'amour ; on en lit des exemples dans *Piramus et Tisbé*, éd. Francesco Branciforti, Firenze, L. S. Olschki, 1959, p. 57 ; Gaia Gubbini, *Tactus, osculum, factum : il senso del tatto e il desiderio nella lirica trobadorica*, Roma, Nuova Cultura, 2009 ; R. J. Hexter, *Ovid and medieval schooling*, *op. cit.*, p. 71 et 331.
- IV 168.2 Dans la glose relative aux *Met.* IX 182-198, notre commentaire identifie Hercule à l'*anima contemplativa* : « Allegoria spiritualis talis est : Hercules interpretatur vita contemplativa vel vir vitam contemplativam ducens, et dicitur ab *her*, quod est *lis*, et *cleos*, quod est gloria, quasi gloriosus in lite vel labore vite ; multa monstra interfecit quia multas temptations carnis superavit secundum quod multis modis caro temptatur ».
- IV 190* Le commentateur confond ici le mont *Cithaeron* avec l'île *Cythera*, où Vénus est née.
- IV 366 L'étymologie de *polypus* est plus fréquemment expliquée à partir de *polis* = *civitas*. Hugut. *Deriv.* P 102, 17 : « Polis quod est civitas componitur cum *pus*, quod est putredo et dicitur hic *polipus-pi*, id est fetor, et maxime qui solet esse in civitate, sed ponitur pro quolibet fetore, sicut in Oratio pro fetore nasi, ut ibi (*Serm.* I 3 40) : 'veluti Balbinum *polipus agne*' et de poetica licentia producitur prima ».
- IV 383 Dans ce cas l'interprétation d'Arnoul est assez différente ; cf. Arnul. Aurel. *Allegorie* IV 13 : « Salmacis et Hermafroditus, filius Mercurii filii Maye filie Pleiones et Athlantis propter quod dicitur Athlantiades id est Hermafroditus, coniuncti fuerunt id est compassionabili et indissolubili amore se dilexerunt. De fonte nichil aliud est quam locus ille deliciosus erat, et ex nimiis deliciis sequitur luxur et effeminatio quoniam loca placentia invitant nos ad pausandum ».
- IV 393* *Safren* est la traduction en ancien français du latin *crocus*. Le copiste a probablement oublié l'adverbe *gallice*, par lequel il note l'équivalent français de certains termes.
- IV 445 Le commentateur semble écrire un mot dérivé du verbe *sequor-sequeris* (en remplaçant le - *q* - par le - *c* -) sur le modèle de *imitamen-iminis*, dont le résultat est l'étrange *secamina*, acc. pl. d'un éventuel *secamen-inis*.
- IV 458-459 Le terme *piscerna* est attesté par Du Cange comme une variante de la deuxième acception de *pincerna*, qui signifie *cella vinaria* ; dans cette glose le mot *pisterna* semble plutôt correspondre à la première acception attestée par Du Cange – comme en latin classique aussi – sous *pincerna*, qui a le sens : « qui vinum convivis miscet ».
- IV 462 « Belides [...] fundum ». Nous lisons aussi ces vers anonymes dans le ms. Par. 11315, f 30r. Cf. P. Demats, *Fabula*, *op. cit.*, p. 69.
- IV 474-478. Pour Tisiphone, comme pour d'autres noms, il existe de nombreuses étymologies différentes, Cf. par exemple l'étymologie que Boccace propose dans les *Genealogiae* ; Bocc. *Gen.* I 14, 9 : « Interpretatur enim Thesiphon irarum vox, et sic patet qui a talibus cruciantur in se ipsos irasci, et irarum voces non nunquam emictere ».
- IV 480* *Rorifluus* est attesté par Du Cange, s.v. *rorifluus* : « rore fluens ». Le latin classique a seulement *rorifer*.

- IV 525-527 Le copiste avait écrit par erreur les v. 577-580, les gloses relatives à ces vers et une glose sur la marge droite, après le v. 525. Ensuite il a exponctué à la fois les vers et la glose par l'habituel *vacat*. Nous retrouvons en effet ces vers et ces gloses au début du f. 85v et donc à la p. 716 de cette édition.
- IV 531-538 « Jupiter [...] Pluto ». Les sources qui résument les parties du monde respectivement attribuées aux trois frères sont nombreuses. Cf. par exemple *Myth. Vat.* I 101, 8. Cependant, nous n'avons pas trouvé la source du vers que cite notre commentateur.
- IV 546* SCILI : et hoc dico. Dans le texte ovidien, on lit la leçon *scisse* : « deplanxere domum, scissae cum veste capillos ». Le copiste, ou déjà le commentateur, écrit de façon erronée *scili*, en comprenant probablement *scilicet*, car il glose le mot par *et hoc dico*.
- IV 563.1 En disant *in principio terti libri* le commentateur se réfère aux *Met.* III 1-13.
- IV 657-662 La glose sur Atlas dans le *Vulgatus* est très différente de celle d'Arnoul et donc de notre commentaire, mais elle souligne aussi la sagesse d'Atlas : « [...] Unde fingitur in montem mutatus esse, vel quia mons nomen suum retinuit, vel fuit sapientissimus qui in illo monte studuit et de philosophia post Herculem scolas rexit » ; F. T. Coulson, *The allegories, op. cit.*, p. 33.
- IV 663.1-2 Caliope [...] Calliope [...] Calliopes. Le copiste écrit rarement les noms propres de la même façon. Ici, il transcrit *Calliope* au lieu de *Cassiope*, probablement car il est influencé par le nom de la muse. On peut aussi supposer que la confusion provient du commentateur ; il n'est donc pas possible de corriger le texte.
- IV 735-738 Pour le nom *Calliope* au lieu de *Cassiope* voir la note précédente.
- V Acc.9 L'auteur a d'abord écrit les *Integumenta*, puis le titre en rouge (*Hic incipit quintus liber istius operis*) situé au début des *Mutationes*. Comme le titre correspond généralement au début de l'*accessus*, nous l'avons dans ce cas, comme dans les autres livres, écrit comme un titre introductif au commentaire du livre V.
- V Acc.10 Unde versus. Nous n'avons pas trouvé la source de ces vers et nous n'avons hasardé aucune intégration pour combler les espaces blancs – que nous signalons par # – dans la mesure où le défaut prosodique ne permet pas de faire des conjectures vraisemblables.
- V 17* La glose interlinéaire du v. V 17 se réfère à l'adjectif ovidien qui qualifie les Néréides : « sed grave Nereidum numen, sed corniger Ammon ». Il devrait signifier 'qui a de l'autorité', 'important', mais le glossateur l'explique par *autorizabile* : « qui peut être autorisé ». Cf. Du Cange, s.v. *auctorizabilis* et *authorisabilis*. Voir le même terme dans la glose III 319*.
- V 19* Le copiste écrit le vers « exsaturanda suis vel meis illo tibi tempore adempta est », avant de s'apercevoir qu'il a ajouté trois syllabes et qu'il a inclus une variante qui figurait probablement sur l'interligne. Pour rectifier son erreur, il glose sur l'interligne le segment *vel meis* par *quia genui*. Il exponctue ensuite *vel meis*, mais conserve la glose *quia genui*.
- V 70* La glose *Mercurius* devrait en réalité faire référence à Persée mais nous ne sommes pas certaine qu'il s'agisse d'une erreur de copiste. Nous avons donc préféré ne pas corriger.
- V 145* Cui pater [...] patrem : il s'agit d'une expression en vers tirée du latin juridique et que l'on trouve souvent dans les manuscrits. Voir à ce propos *Arnulfi Aurelianensis Glosule super Lucanum*, éd. Berthe M. Marti, Rome, American Academy in Rome, 1958, p. XXI.
- V 195.6 Le verbe *subintrant* est généralement utilisé avec une valeur intransitive, mais l'utilisation transitive est attestée avec le sens de « prendre possession de ». Cf. Du Cange, s.v. *subintrare*.
- V 272 Le copiste a souligné *iuste* comme s'il s'agissait d'un lemme, mais en réalité *iuste* est l'adverbe par lequel l'auteur du commentaire avait probablement glosé *merito* dans l'interligne du v. 271 et que nous avons rétabli à la place de *haste*.
- V 315 La glose est relative aux v. 315-316 : « Turpe quidem contendere erat, sed cedere visum / turpius ». Ovide a employé le verbe *cedo, is, cessi, cessum, ere* « céder, s'éloigner ». En revanche,

le commentateur utilise *caedo, is, cecidi, caesum, caedere* « tuer, déchirer en morceaux », dont le sens ne convient pas au contexte. Nous n'avons pas corrigé le texte, parce qu'il s'agit d'un échange de paradigmes probablement connu en latin médiéval. Pour le copiste et le commentateur, *cecidissemus* peut donc correspondre à *cessissemus*.

- V 318-320 L'étymologie qui relie *Gigantes* et *ge (terra)* est très commune. On la trouve par exemple chez Isid. *Orig.* XI 3, 13-14 : « Gigantes dictos iuxta Graeci sermonis etymologiam, qui eos γηγενεῖς existimant, id est terrigenas, eo quod eos fabulose parens terra immensa mole et similes sibi genuerit. Γῆ enim terra appellatur : γένος genus ; licet et terrae filios vulgus vocat : quorum genus incertum est ».
- V 392 Pour l'étymologie de *Ceres (creans res)*, voir la glose V 376-377.1.
- V 439-445 Par métonymie, *pino* désigne « les torches ». Cf. v. 441-443 : « cessantem vidit, non Hesperus ; illa duabus / flammiferas pinus manibus succendit ab Aetna / perque pruinosas tulit inrequieta tenebras ».
- V 446.1 Cf. la glose 376-377.6 : « Dederunt sibi turbidum polenta et dulce ad bibendum, id est Scripturam obscuram ad intelligendum, et dulcem quando intelligitur, apposuerunt sibi ».
- V 534-538.1 Le verbe *commiserunt* est utilisé ici de manière intransitive, au sens d'« être coupable ».
- V 541 Dans ses *Généalogies*, Boccace propose une étymologie assez similaire pour *Acheron*. Cf. Bocc., *Gen.* I 14, 11 : « Acherontem [...], qui carens gaudio interpretatur ».
- V 613 En latin classique, le commentateur aurait dû écrire *caenosa*, mais il construit probablement le mot sur la base du substantif *caenum* « boue », et d'une forme adjectivale en *-ius*, que nous ne trouvons pas normalement dans les textes classiques et dans les répertoires lexicographiques médiévaux.
- V 640* Le commentateur essaie probablement d'écrire la racine étymologique de *Ortigia*, sans en réalité la connaître. Cf. Hugut. *Deriv.* O 49 : « Hec Ortix-gis grece, latine dicitur coturnix ; unde hec Ortigia-e, quedam insula, scilicet Deos. [...] Unde et Delos dicta est et Ortigia, ab ortige in eam mutata ».
- V 652 Pour l'étymologie d'*Athene*, voir la glose II 834.